

L'hygiène, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'est plus une simple annexe de l'art de guérir. C'est une science et un art qui trouvent leur application dans toutes les conditions de la vie : dans l'état de santé comme dans les maladies ; dans l'enfance, dans l'âge mûr comme dans la vieillesse ; dans l'aisance comme dans la nécessité. Elle intéresse l'homme individuel comme les différents groupes de la société ; et sa sollicitude s'étend également à ceux qui subissent les pénibles fatigues des travaux manuels, comme à ceux qui supportent le noble labeur de l'intelligence.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'hygiène avait eu pour principal objectif les soins de la santé individuelle. Mais dans cette sphère limitée, elle n'exerça guère son empire sur les masses, et ses progrès en faveur de la vie humaine furent peu appréciables. D'ailleurs, comme ses préceptes reposaient, alors, en grande partie sur l'empirisme, elle ne fut pas toujours bien comprise ; et l'on sait aussi qu'elle ne se montra pas toujours une sage conseillère.

Depuis le commencement de ce siècle, l'hygiène s'est reconstituée sur de nouvelles bases, en s'assimilant les nombreuses découvertes dont s'est enrichi le champ des sciences naturelles. Ses préceptes furent dès lors appuyés sur des principes reconnus et empruntés pour la plupart aux autres sciences et ce n'est guère que depuis cette époque, qu'elle s'est rapprochée de ce que Cicéron a si bien défini " une connaissance certaine déduite de principes certains. "

En prenant la santé publique pour son principal objectif, l'hygiène a élargi le cadre de ses applications ; dans cette sphère plus étendue et d'intérêt plus général, elle s'est imposée aux administrations publiques sur lesquelles elle s'appuie désormais comme sur son principal levier. C'est de là, surtout, que datent les progrès étonnants qu'elle a réalisés en faveur de la vie humaine ; progrès qui, comme nous le verrons, sont nettement accusés par les statistiques.

Mais, comme ici dans notre jeune pays, cette science tutélaire commence à peine à se rallier les esprits, et comme on est encore loin de lui accorder la place qu'elle mériterait d'occuper dans notre système d'éducation et dans notre rouage administratif, il m'a semblé, qu'avant d'entrer dans le domaine propre du sujet, il ne serait pas inutile de consacrer ce premier entretien à des consi-